

mes, contenant, sous le titre de *Pierreries*, le dénombrement des présents faits par Louis XIV à ses serviteurs et maîtresses. « Cet honnête manuscrit, comme l'a dit un spirituel philologue du *Journal des Débats* est fort innocemment malicieux et c'est à son insu que ses indiscretions naïves peignent la politique et la galanterie d'un grand siècle. »

Voici, par exemple, en ce qui concerne M. Cammillolili, littéralement ce qu'on lit dans ce manuscrit :

« Donné à M. Cammillolili, gentilhomme de M. le nonce Ranucchi, une chaîne d'or de 1500 livres, en considération des langes qu'il a apportés à M. le duc de Bourgogne. »

Sans m'arrêter à la question de savoir, si ce Cammillolili Premier n'avait pas un nom fait tout exprès pour apporter des langes, je pensai qu'il lui restait sans doute un noble descendant en la personne de M. le chevalier; mais cela n'expliquait point encore la visite de celui-ci à mon hôtel.

Peu de moments après on frappe à la porte. Un monsieur d'une cinquantaine d'années, aux manières distinguées se présente. Il était décoré de l'Ordre de l'Éperon d'or.

Après avoir échangé les politesses d'usage, le visiteur me dit avec un accent italien très prononcé :

— Zé souis lé cavalière Cammillolili.

Il continua :

— Monsieur visite le Midi? (Je passe sur la prononciation.)

— Oui, monsieur.

— Monsieur vient d'Avignon?

-- Oui, monsieur.

— Avignone, la ville illustrée per lé canzoni du Cygne d'Arezzo, notre Petrarque, *il divino francesco Petrarca!*

Messer Francesco, chi d'amor sospira.

Comme il a dit lui-même dans un de ses sonnets; Francesco, le chantre de la liberté :

Ahi, bella libertà !...

Evidemment l'enthousiasme lyrique montait au cerveau de